



CHAPITRE I

LA CONCEPTION PROUSTIENNE DE L'AMOUR

- La langueur, comme appel à l'amour.
- L'Art comme support de l'amour (: la peinture et la musique).
- L'Amour, objet du plaisir.
- L'Amour, cause des souffrances.
- L'Amour associé à l'idée de la mort.
- Le manque de foi dans l'amour chez Proust.

L'histoire sentimentale de Swann qui est ami du grand - père du narrateur se passait avant la naissance de Marcel. Le narrateur dit qu'il s'est souvent fait raconter ces années beaucoup plus tard, et qu'il a commencé à s'intéresser à son personnage à cause des ressemblances qu'en tant de points il offrait avec son propre caractère.¹

Si on compte les pages consacrées par Proust aux différents thèmes que "La Recherche du Temps perdu" rassemble, on verra sans doute que l'amour y tient la plus grande place. Certes, ce volume contient trois histoires d'amour: celle de Swann, de Saint-Loup et enfin celle de Marcel, le narrateur. Le plus gros de la dernière partie est consacré à l'amour de Marcel, mais l'amour de Swann est non moins significatif car il est une ébauche ou un modèle de ce que sera plus tard l'amour du narrateur.

1. Cf. Un Amour de Swann, p. 12.

L'amour de Swann, l'homme le plus élégant de la génération du narrateur, pour Odette de Crécy, une femme sans valeur et dont il n'aime pas le type, est ainsi analysé dans un récit plus ramassé que les autres récits de Proust. Les expériences et les scandales d'amour de Swann sont bien connus parmi ses amis entre autres, le grand - père du narrateur - qui sont souvent priés de lui servir d'entremetteurs.

Au départ, Swann qui est homme mondain et donjuanesque n'aime pas Odette qui lui apparaît non pas sans beauté, mais d'un genre qui lui apparaît indifférent, qui ne lui inspire aucun désir et provoque même une sorte de répulsion physique. Le profil est trop accusé, la peau trop fragile, les pommettes trop saillantes. Les yeux sont beaux mais si grands qu'ils fatiguent le reste du visage. Ainsi elle est tout l'opposé du type qu'il aime.

Mais Odette essaie de l'impressionner. Quelque temps après la présentation², elle écrit une lettre pour demander à Swann la faveur de voir ses collections, de connaître sa demeure. Il accepte mais sourit quand, le quittant, elle exprime le regret d'être restée si peu dans un appartement où elle a été si heureuse de pénétrer. Puis, elle revient bientôt le voir et rapproche ses visites. A chacune d'elles, Swann regrette que la grande beauté d'Odette ne soit pas du genre qui l'attire, tout en constatant

2. Swann rencontre Odette pour la première fois au théâtre par la présentation de son ami, le baron de Charlus. Voir aussi les détails sur celui - ci plus loin, Un amour de Swann. p. 14.

qu'elle a un corps admirablement fait et qu'elle est une des femmes de Paris qui s'habille le mieux. Il est touché par son désir de s'instruire, de partager ses goûts. Un sourire ému erre sur son visage quand il se rappelle la façon dont, en parlant, elle lui a dit que le temps lui durerait "jusqu'à ce qu'il lui permet de revenir". Sous son chapeau de paille blanche à brides de velours noir et garni de pensées, son air d'imploration craintive l'a rendue touchante.

Pourtant, il y a un autre facteur plus important qui est le support de l'amour de Swann pour Odette: l'Art. Les goûts d'art les plus raffinés de Swann contribuent à renforcer son sentiment amoureux. Conscient des imperfections d'Odette, il cherche à justifier sa passion par des mobiles d'ordre esthétique. A la seconde visite chez Odette, en voyant la jeune femme en peignoir de crêpe de Chine mauve avec l'air souffrant, des yeux las, des cheveux dénoués et qui se tient debout à côté de lui, Swann, qui est esthète et critique d'art, est frappé par la ressemblance de cette femme avec la figure de Zéphora, la fille de Jéthro, qu'on voit dans une fresque de la chapelle Sixtine³, exécutée par Botticelli⁴. Swann en éprouve un tel plaisir qu'il trouve tout à coup Odette plus belle, plus précieuse. A partir de cet instant, l'amateur d'art

3. Un amour de Swann, pp. 48 - 50.

4. Le surnom populaire de Sandro di Mariano, le peintre italien célèbre au début de la Renaissance.

le fervent de Vermeer⁵, se reproche d'avoir méconnu un être qui se ressemble à la vierge de Botticelli. Il se félicite de donner beaucoup de son temps à un chef d'oeuvre inestimable.⁶ L'image d'Odette entre dans un monde de rêves où elle s'imprègne de noblesse.

Cette ressemblance donne une valeur idéale à la qualité d'Odette et peut assurer en effet l'amour. Swann arrive à identifier de plus en plus Odette avec son double fictif. Pendant l'absence de Mme. de Crécy, Swann regarde la reproduction de la fille de Jéthro, placée sur sa table de travail, comme la photographie d'Odette. Il arrive même un moment où Swann, avec sa culture esthétique, ne distingue plus Odette de l'oeuvre florentine. Pour cet amateur d'art, Odette devient "l'original charnel de la fille de Jéthro"⁷, un être qu'il désire posséder :

-
5. Vermeer de Delft, peintre hollandais, né à Delft (1632 - 1675). Longtemps méconnu, il est considéré comme l'un des plus grands peintres du XVII^e siècle. Son oeuvre, peu abondante, comprend des scènes d'intérieur, des paysages et quelques portraits qui témoignent de son goût pour les jeux de lumière et les harmonies subtiles de couleurs. Proust admire particulièrement son tableau "Vue de Delft".
 6. "Il [Swann] se disait qu'il était raisonnable de donner beaucoup de son temps à un chef d'oeuvre inestimable, coulé pour une fois dans une matière différente et particulièrement savoureuse, en un exemplaire rarissime qu'il contemplait tantôt avec l'humilité, la spiritualité et le désintéressement d'un artiste, tantôt avec l'orgueil, l'égoïsme et la sensualité d'un collectionneur".
Un amour de Swann, pp. 51 - 2.
 7. Ibid, p. 52.

"Quand il avait regardé longtemps ce Botticelli, il pensait à son Botticelli à lui qu'il trouvait plus beau encore et, approchant la photographie de Zéphora il croyait serrer Odette contre son coeur".

Ainsi dans la nuit où il cherche Odette vainement chez Prévost et la trouve enfin dans le boulevard des Italiens, en l'emmenant avec lui dans sa victoria, il savoure la délicatesse de son désir, et trouve le visage et le regard d'Odette très ravissants. Swann ne peut pas se retenir de caresser ce visage quand Odette le regarde fixement, "de l'air languissant et grave qu'ont les femmes du maître florentin avec lesquels il lui avait trouvé de la ressemblance".⁸

Toutefois, ce n'est pas seulement la peinture qui assure l'amour de Swann pour Odette, mais aussi la musique. Il est à noter alors que dans le roman de Proust il y a souvent un "contrepoint esthétique"¹⁰ qui "accompagne chacune des principales aventures amoureuses"¹¹. Si Elstir accompagne l'histoire sentimentale entre le narrateur et Albertine. Vinteuil soutient alors le sentiment amoureux que Swann éprouve pour Odette.

Comme l'art visuel, l'art auditif joue également un grand rôle dans le développement de l'amour chez Swann. Si la ressemblance entre Odette et Zéphora démontre une valeur idéale à la qualité de

8. Op. cit.

9. Ibid, p. 62.

10. Cf. Michel Raimond, le Roman depuis la Révolution, (Paris : Librairie Armand Colin 1969), p. 158.

11. Ibid.

cette jeune femme peut raffermir l'amour chaque fois qu'il semble s'affaiblir, "la petite phrase" de la sonate de Vinteuil "venait ajouter, amalgamer son essence mystérieuse" quand "l'affection [de Swann pour Odette] pouvait avoir d'un peu court et décevant".¹²

En écoutant la "petite phrase" jouée par le pianiste de Mme. Verdurin, avec Odette à son côté, Swann apprécie davantage cette musique qui "apparaissait, dansante, pastorale, intercalée, épisodique, appartenant à un autre monde",¹³ si bien qu'il la considère, pour Odette et lui - même, l'air national de leur amour".¹⁴ Une autre fois, Swann, quand il rend visite à Odette chez elle, la prie de jouer cette partition pour lui, Swann devient de plus en plus charmé par la "petite phrase" malgré l'exécution malhabile de la jeune femme.¹⁵ Cette oeuvre musicale contribue de toute évidence, à s'associer pour Swann à l'amour qu'il a pour Odette:

"Il sentait bien que cet amour, c'était quelque chose qui ne correspondait à rien d'extérieur, de constatable par d'autres que lui; il se rendait compte que les qualités d'Odette ne justifiaient pas qu'il attachât tant de prix aux moments passés auprès d'elle."¹⁶

12. Un amour de Swann, p. 67.

13. Ibid, p. 43.

14. Ibid.

15. Le narrateur raconte ici que "la vision la plus belle qui nous reste d'une oeuvre est souvent celle qui s'éleva, au - dessus des sons faux tirés par des doigts malhabiles".
Ibid, p. 66.

16. Ibid.

Swann réussit maintenant à apprendre le langage mystérieux de cette musique il sait jouer avec la tristesse qu'elle répand, il la sentait passer sur lui, mais "comme une caresse qui rendait plus profond et plus doux le sentiment qu'il avait de son bonheur"¹⁷. Ainsi le plaisir artistique provoquée par la musique mène cet amateur d'art vers le désir charnel : en la faisant rejouer vingt fois à Odette, Swann exige qu'en même temps elle ne cesse pas de l'embrasser.¹⁸ Ainsi arrive le moment où Swann goûte le plaisir d'amour qui est renforcé à la fois par la vision auditive et picturale :

"Elle le regardait d'un air maussade, il revoyait un visage digne de figurer dans la "Vie de Moïse" de Botticelli, il l'y situait, il donnait au cou d'Odette l'inclinaison nécessaire; et quand il l'avait bien peinte à la détrempe, au XV^e siècle, sur la muraille de la Sixtine, l'idée qu'elle était cependant restée là, près du piano, dans le moment actuel, prête à être embrassée et possédée, l'idée de sa matérialité et de sa vie venait l'enivrer avec une telle force que, l'oeil égaré, les mâchoires tendues comme pour dévorer, il se précipitait sur cette vierge de Botticelli et se mettait à lui pincer les joues".¹⁹

17. Un amour de Swann, p. 68.

18. Le narrateur décrit ici que "Chaque baiser appelle un autre baiser. Ah! dans ces premiers temps où l'on aime, les baisers naissent si naturellement!"
Op. cit.

19. Ibid, p. 69.

Certes, l'amour de Swann pour la "vierge de Botticelli" est un objet de plaisir. Pendant qu'Odette est sa maîtresse, Swann "éprouve le plaisir qui n'avait pas existé jusque - là, qu'il cherche à créer, un plaisir... entièrement particulier et nouveau"²⁰. Pour elle, Swann peut même renoncer à ses intérêts intellectuels et sociaux qui autrefois l'avaient tant passionné. Il demande des visites quotidiennes à la rue La Pérouse où habite sa bien - aimée et ne rentre que très tard dans la nuit. A cette époque, Swann sent combien "ces heures singulières de sa vie"²¹ sont chères et douces. Et par cet amour, il sent renaître en lui "les inspirations de sa jeunesse"²² comme celles qui suscitent "la petite phrase". Swann est amoureux d'Odette qui lui donne une grande jouissance et le fait éprouver le charme poétique et mystérieux de l'amour tendre si bien qu'il voudrait retenir avant chaque départ "quelque particularité de son odeur ou de ces traits".

D'ailleurs, Swann est transporté par "le naturel d'enfant" de sa maîtresse. Elle se livre dans son enthousiasme pour les fêtes ou pour le théâtre; Swann la trouve si aimable qu'il ne peut pas résister à baiser ce visage en disant "Oh! elle veut qu'on la mène à la fête des fleurs, la petite Odette, elle veut se faire admirer, eh bien, on l'y mènera, nous n'avons qu'à nous incliner"²³. Ses avis ridicules sur l'art, sur l'antiquité ou son jugement sur la valeur

20. Un amour de Swann, p. 64.

21. Ibid, p. 69.

22. Ibid, p. 70.

23. Ibid, p. 78.

des choses etc, n'effacent pas son charme que développent "la petite phrase" et la vierge Zéphora. Swann, non seulement subit les vulgarités d'Odette mais de plus, il adapte ses goûts aux siens. Il est satisfait en se reconnaissant à moitié dans ses goûts, et il se plaît à se prouver qu'il n'aime que ce qu'elle aime. La volupté "d'être amoureux, de ne vivre que d'amour"²⁴ est si grande chez Swann qu'il essaie de "n'avoir qu'une âme à eux deux"²⁵ il cherche à plaire aux choses qu'elle aime, il imite même ses habitudes et adopte ses opinions. Par son amour et son envie d'être auprès d'Odette il assiste assidûment au "petit clan" des Verdurin.

Toutefois, l'amour fait jaillir chez Swann divers sentiments. Plus il aime Odette, plus il a envie de la posséder et de la garder pour lui seul. Par là, à côté de son amour, naît le sentiment de la jalousie, l'ennemi de son bonheur. Tel est l'épisode où Swann est renvoyé par Odette un soir à minuit et il revient chez elle et se trempe de fenêtre. Souvent, Swann a certains soupçons des relations d'Odette avec ses amis,²⁶ en particulier après qu'il a reçu une lettre anonyme, annonçant les aventures d'Odette en tant que "femme entretenue"²⁷ et ses liaisons avec les hommes et les femmes comme le peintre, Forcheville, la femme dans le bois²⁸ ainsi que Mme. Verdurin.

24. Un amour de Swann, p. 103.

25. Ibid, p. 79.

26. Sur l'inquisition de la conduite d'Odette dans l'île du Bois. Voir Un amour de Swann, pp. 222-6.

27. Ibid, p.70.

28. Ibid, p.227.

La jalousie de Swann paraît d'abord imaginaire mais au fur et à mesure elle trouve assez d'aliments pour sa "vitalité indépendante"; elle s'attache aux objets, aux actions etc, qui provoquent ses doutes, et elle grandit "comme une plante vénéneuse".²⁹ Swann ressent qu'il lui faut s'intéresser à son passé car sa fausseté ne se borne pas seulement dans sa vie actuelle mais s'étend infiniment dans le temps passé.

Ce qui est étonnant dans l'amour de Swann c'est le fait que la jalousie charnelle est remplacée par la jalousie de l'esprit. Il arrive parfois que Swann trouve le corps d'Odette hideux et ses baisers moins admirables à cause de sa jalousie. Mais cette sorte de jalousie charnelle ne s'exprime que dans la répugnance du corps, des lèvres qui se tendent vers un autre, tandis que la jalousie spirituelle va plus violemment³⁰: Swann désire posséder³¹ Odette tout entière et la garder comme une prisonnière. Pour Proust l'union charnelle a une importance moins grande. Il nous semble que ce manque de jalousie charnelle indique chez Proust une psychologie plus voisine de la psychologie normale de la femme que de celle de l'homme.

-
29. Pierre de Boisdeffre, "Le destin de Marcel Proust", dans Métamorphose de la Littérature : (Paris : Editions Alsatia, 1963), p. 89.
30. Il est à noter que le narrateur va en faire de même pour Albertine, la femme qu'il aime. Le lecteur peut se référer à l'épisode de "La Recherche du Temps perdu" intitulé La prisonnière.
31. Une fois il montre que l'attitude d'Odette qui annonce quelque volupté lui provoque "plus de jalousie que l'union charnelle même parce qu'il imaginait plus difficilement." Un amour de Swann, p. 143.

Elle pousse à l'amour du même sexe qui est peut-être plus pur aux yeux du romancier.³²

L'amour de Swann tourne naturellement vers la jalousie de l'esprit. Ce qui importe le plus chez Swann c'est qu'il subit l'émotion amoureuse la plus fatale qu'aucun amant ne peut trouver, et il manifeste le "chimisme même de son mal"³³ avec naïveté.

Si la jalousie suscite le chagrin d'amour chez Swann, ce sont des doutes et les découvertes de mensonges d'Odette qui aggravent la souffrance de cet homme amoureux. Dès que Swann aperçoit qu'Odette s'intéresse à Forcheville, le nouveau "fidèle" du salon de Mme. Verdurin, il commence à avoir des doutes et désire aller souvent voir sa maîtresse à l'heure anormale. Et chaque fois quand il découvre les mensonges d'Odette sur les événements suspects qui montrent son infidélité, il se sent de la pitié pour elle et pour lui-même. Plus la vie passée d'Odette est révélée, plus il trouve qu'elle est pleine d'"incidents concrets".³⁴ Quand sa curiosité devient ardente mais les sources de la révélation ne sont pas assez ingénieuses, il ne la lui demande pas, car il a peur de l'irriter. Alors, Swann

32. A ce sujet, un critique a bien remarqué que : "L'échange, lorsqu'il a lieu, ne s'accomplit qu'au niveau le plus bas, celui des corps; s'il s'opérait sous la forme d'un don mutuel, l'homme s'échapperait à la contingence". Cf. P. de Boisdeffre, loc. cit.

33. Un amour de Swann, p. 152.

34. Ibid, p. 232.

se sert seulement de son imagination qui est parfois orientée par les faits qu'Odette révèle par elle - même. Il devient attentif comme un espion à la recherche des traces de faits hideux de sa vie passée. De plus, les bruits de la vie perverse d'Odette lui arrivent sans cesse pendant cette période et accablent sa condition malheureuse par exemple ses fréquentations des maisons de passe, sa conduite de femme entretenue, sa "notoriété galante" bien connue par tous aux "villes des plaisirs" (Bade et Nice). Ces histoires torturent Swann et lui donnent "une angoisse impuissante, aveugle et vertigineuse".³⁵

Mais ce n'est pas la dernière découverte de la vérité sur Odette. Il y en a encore tant! Il suit le fil de son enquête qui le lancine et l'accable. Il vient de savoir qu'elle le trompe dès le commencement de leur lien amoureux. Les aveux d'Odette sont formidables, et "son âme les rejetait, les berçait comme des cadavres. Et elle en était empoisonnée".³⁶ L'effet de la perfidie d'Odette est pour Swann comme un couteau qui "portait un nouveau coup" et comme "une maladie dont on peut mourir".³⁷

Dans ce temps, Swann est si souffrant qu'il aspire à la mort pour pouvoir s'évader de la condition malheureuse de sa vie présente. Il éprouve par exemple "une véritable joie" en apercevant la grosseur de son ventre qui annonce que la maladie l'accable car il est trop fatigué de penser, au réveil de chaque jour, qu'Odette

35. Un amour de Swann, p. 163.

36. Ibid, p. 234.

37. Ibid, p. 230.

lui emporte encore un autre soupçon ou bien un autre malheur. Ainsi, il commence à penser à la mort et à la considérer comme évocation de cette vie et de ses déceptions.

Mais, pendant le moment douloureux, il souhaite non seulement sa propre mort mais aussi celle de la femme qui le déçoit. Après la soirée où il écoute "la petite phrase" chez Mme de Sainte - Euverte, Swann admet son désespoir, son impuissance. Il ne cherche plus à être aimé. Il implore seulement la grâce de la mort. Mais cette fois - ci, la cause n'est pas la lassitude dans son effort mais c'est le vœu de la séparation sans retour de l'un et de l'autre, pour ne se rencontrer plus jamais, pour mettre fin à cet amour. Cette fois c'est la mort dans un accident d'Odette qu'il souhaite, dans la mesure où elle ne souffre pas, et où l'accident lui paraît probable car elle sort souvent. Ensuite il se rappelle l'histoire de Mahomet II qui poignarda la dame qu'il aime pour regagner "sa liberté de l'esprit".³⁸ Par son vœu ardent de se séparer pour jamais, il songe à ces événements et se reproche d'être si cruel. Néanmoins Swann n'est longtemps obsédé par l'idée fatale pour Odette. En apprenant de ses nouvelles de Mme. Cottard qui raconte que, pendant le voyage aux pays autour de la Méditerranée, Odette parle souvent de lui, de sa gentillesse et de sa bonté, Swann se sent d'abord attendri et se met à voir Odette "plus humaine". Par là, l'amour ne disparaît pas tout de suite, il lui faut l'affaiblissement des autres sentiments comme la douleur et la jalousie. "Il n'était pas encore complètement sorti de ce temps où il avait tant souffert".³⁹

38. Un amour de Swann, p. 215.

Mais cette fois la jalousie qui a été si virulente "lui procurait plutôt une excitation agréable comme au morne Parisien qui quitte Venise pour retrouver la France, un dernier noustique prouve que l'Italie et l'été ne sont pas encore bien loin".⁴⁰ Cet affaiblissement de l'amour n'est pas du tout choquant, mais si doux et si naturel. Swann veut dire adieu à cet amour, à cette douleur, et même il veut encore une fois "imprimer dans sa mémoire"⁴¹ son Odette charmante et bien aimée avant qu'elle s'efface pour jamais. Néanmoins, après l'analyse de ses propres sentiments, en écoutant pour la dernière fois "la petite phrase" Swann peut s'apercevoir qu'il n'est plus jaloux, ni douloureux. Cette fois, il se rend très bien compte que son amour pour Odette est illusoire. Pour Swann, cet amour est maintenant mort et il ne renaîtra jamais :

"Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre!"⁴²

Swann représente ainsi la théorie proustienne qu "il n'y a pas d'amour heureux" et que l'amour ne nous donne que des "joies mensongères". De plus l'amour est aussi "une prison mentale". Par exemple Swann amoureux devient misanthrope, miné par des soupçons et de la jalousie et "des peurs imaginaires".⁴³ En effet l'amour rend aveugle celui qui aime. L'homme amoureux ne voit pas les

40. Un amour de Swann, p. 243.

41. Ibid, p. 244.

42. Ibid, p. 249.

43. Maurice Bardèche, Marcel Proust Romancier (Paris : Les Sept

choses ou les personnes telles qu'elles sont : par exemple la rue "La Pérouse" où habite Odette qui est en vérité triste et solitaire plaît beaucoup à Swann. Même la personne qui est méchante, égoïste et ignoble comme Mme. Verdurin, amie et confidente d'Odette,⁴⁴ Swann voilé par l'amour, la trouve pleine de goûts et de magnanimité. De même, Swann, ayant la pitié et l'Art comme supports de l'amour, aime aveuglément pour longtemps Odette qui n'est qu'une femme d'une beauté imparfaite et sans vertu, "une créature toujours absente, regrettée et imaginaire".⁴⁵ Ainsi, à travers les aventures sentimentales de Swann, son personnage principal, Proust essaie alors de suggérer son pessimisme de la conception de l'amour. Pour ce grand romancier, l'amour est fugitif; l'amour n'est qu'une illusion :

"Ce que nous croyons notre amour, notre jalousie, n'est pas une même passion continue, invisible. Ils se composent d'une infinité d'amours successifs, de jalousies différentes et qui sont éphémères, mais par leur multitude ininterrompue donnant l'impression de la continuité, l'illusion de l'unité".⁴⁶

44. Voir plus loin Chapitre. III, p. 36 - 9.

45. Un amour de Swann, p. 146.

46. Ibid, pp. 236-7.